

texte politique

Ce texte résume les caractéristiques générales de la période telles qu'elles ont été discutées par le BP. Il s'agit ainsi de fixer les grandes lignes du contexte dans lequel nous intervenons sans entrer dans une analyse plus précise qui ne pourrait être le fruit d'une élaboration aujourd'hui insuffisante. Une résolution sera présentée au congrès qui résumera les conclusions de ce texte et de celui sur la construction du parti révolutionnaire. (1).

(1) Ce texte servira de base au rapport politique oral qui sera présenté à l'ouverture du congrès.

I. La stabilité sommeillante du mouvement ouvrier national et international a été brisée par l'année 1968. La crise révolutionnaire de mai 68 a impulsé un élan dont la force est devenu l'élément moteur de toutes les luttes sociales de ces trois dernières années. En partie, la classe ouvrière a été remise sur la voie de l'action révolutionnaire, dans certains pays européens.

Un secteur quasiment paralysé de la révolution mondiale a été dérouillé. Depuis mai, la dynamique des luttes anti-capitalistes, anti-imperialistes, a retrouvé un point d'appui au sein des pays capitalistes industriellement développés. C'est grâce à la réactivation de la classe ouvrière de ces pays, et plus nettement en Europe que la révolution mondiale a retrouvé un équilibre fragile, et que notre organisation a saisi la force principale de son développement organisationnel et politique.

Bien qu'il ait été « banni », notre mouvement voit son histoire et son développement très étroitement liés à ceux du mouvement communiste « officiel », sous la férule du stalinisme. La IVème Internationale réagit avec une extrême sensibilité au cours de dégénérescence et de putréfaction du stalinisme à tous les coins du monde. Etouffé des décennies par la force considérable de l'Etat stalinien et ses dépendances internationales, le mouvement communiste révolutionnaire, comme la IVème Internationale le maintenait, ne pouvait que survivre. Les premières failles dans le mur stalinien ont laissé percer suffisamment de jour pour que des perspectives se dessinent et qu'immédiatement le combat des militants trotskystes pèse d'un poids spécifique réel dans certains secteurs géographiques et sociaux, puis accumule de nouvelles forces.

De cette crise de dégénérescence de l'édifice stalinien, le mouvement ouvrier international ressort partiellement libéré, mais aussi affaibli. Le stalinisme a pénétré en profondeur tous les secteurs géographiques de la lutte révolutionnaire mondiale, et tous les secteurs sociaux qui sont investis dans les luttes anti-capitalistes et anti-imperialistes. « Le stalinisme c'est la syphilis du mouvement ouvrier » a dit Trotsky. Les traces, les marques, dans les meilleurs cas, les cicatrices de cette perversion qui a déformé et déséduqué le mouvement ouvrier sont très manifestes dans la nature, les aspects des nouvelles générations de militants. Les générations antérieures ont été modelées et en partie cassées quand leurs organisations furent utilisées dans un but anti-révolutionnaire par Moscou. La plupart de ces militants pour la plus grande perte du mouvement ouvrier ont été emportés dans la débâcle des partis et organisations staliniennes internationales.

Aujourd'hui et certainement pour une période prolongée, les conceptions fondamentales du stalinisme se perpétuent sous de nouveaux visages, sous un langage amélioré ou changé, car la force de l'Etat soviétique et ses satellites européens ont les moyens considérables et suffisants pour maintenir en place des barrières sur la voie des luttes révolutionnaires qui s'annoncent.

Comparées aux forces qui restent entre les mains des bureaucrates staliniens, celles dont nous disposons demeurent infimes. Mais la force de notre mouvement est de loin supérieure à ses seules délimitations organisationnelles. Le développement de l'avant-garde

communiste révolutionnaire s'appuie sur des forces qu'il ne contrôle pas, et ces forces sont le produit de la décomposition du stalinisme sous les coups de butoirs de forces anti-imperialistes qui continuent elles-mêmes à véhiculer une idéologie fortement marquée par le stalinisme.

La question qui est posée à la IVème Internationale comme à chacune de ses sections nationales actuelles et à venir, est l'établissement de liens politiques et organisationnels étroits avec cette masse de militants révolutionnaires libérés par la crise du stalinisme ou qui ont grandi politiquement dans un cadre national et international qui continue à être dominé et modelé par quarante années et plus de domination de ce courant sur l'ensemble du mouvement ouvrier international.

Il ne peut suffire, vis-à-vis de nous même comme à l'égard des nombreux militants qui s'accumulent sur les divers fronts de lutte, de dire ou de se dire que la IVème Internationale est dépositaire de la vérité historique et d'une légalité bolchevique pour que l'avant-garde communiste se presse aux portes des cellules ou des meetings que nous tenons sous n'importe quelle latitude. Un élément détermine tout, celui de la force de notre mouvement dont dépend uniquement la reconnaissance par des secteurs appréciables des masses, de sa nature et de sa valeur. C'est le rapport entre cette force à accumuler et à construire avec le développement actuel des luttes et la masse de militants d'avant-garde qui les animent que nous devons savoir évaluer pour pouvoir pénétrer plus avant dans ces secteurs avancés et les unifier nationalement comme internationalement. L'essentiel de notre développement repose sur cette capacité de l'Internationale et de chacune de ses sections-clés, en premier lieu, à rejeter hors de l'avant-garde actuelle l'influence très majoritaire du courant stalinien ; cela ne peut se faire que par la lutte et l'établissement au travers de ces luttes anti-capitalistes et anti-imperialistes d'un rapport de force qui pousse l'adversaire à nous « respecter » !

En 1938, le mouvement communiste se réduisait à deux forces — la nôtre et celle des staliniens. La première, la nôtre avait pour elle l'avenir et la vérité. L'autre avait les moyens d'un appareil d'Etat qui allait bientôt être la plus grande puissance mondiale.

Avec un tel rapport de force inégal, il fallait que ce soit une autre force, non contrôlée par Moscou, qui intervienne afin de bouleverser les données initiales de cette lutte. Cette force a été la composante essentielle des luttes révolutionnaires des vingt cinq dernières années : la révolution coloniale. Son extension géographique et la puissance des masses qu'elle a mise en mouvement ont débordé le cadre international du stalinisme et surtout ses moyens de contrôle. Le déséquilibre qui en a résulté pour Moscou a rejailli sur tous les secteurs que cette Mecque de la trahison tenait en mai, dans le sens de l'affaiblissement de cette emprise, et de la réduction de son champ d'intervention.

Si la décomposition du stalinisme permet de recréer les conditions du développement de la IVème Internationale, par la réévaluation du rapport de forces en notre faveur, les conséquences de cette dégénérescence ne sont pas partout ni à tous moments